

## AVONS-NOUS LE CHOIX ?

Cette question volontairement un peu provocatrice indique qu'un constat doit être fait pour que le débat préliminaire à notre conférence soit le plus clair et le plus lisible possible par toutes et tous. Il doit tenir compte des urgences du calendrier et nous ne sommes pas en avance.

Nous n'avons jamais cessé de mener la bataille pour le rassemblement.

L'histoire de notre Parti, avec des hésitations et des erreurs, le montre. Mais laisser croire par des propos ambigus que ce n'est plus le cas est une contre-vérité. (Voir les dernières élections municipales et sénatoriales). Regardons nos efforts (face à tous les coups bas) pour les régionales et les cantonales. Il est nécessaire de lire ou relire les propos de F. Roussel au conseil national du 30.01.2021. (Je note une tendance lourde à ne plus prendre le temps de discuter des travaux du CN !) Nous n'arrêtons pas de proposer des luttes communes, des alliances. Mais si d'autres forces de gauche n'en veulent pas, ce n'est pas « encore » nous qui devons être tenu pour responsables. Lorsque de telles coalitions sont rejetées, c'est qu'il y a des freins empêchant d'aller sur un contenu transformateur.

La direction du PCF fait le maximum pour débattre et agir avec toutes les forces politiques, syndicales, associatives qui portent encore des valeurs de gauche. De ce point de vue notre stratégie et notre pratique sont claires.

J'ai, comme d'autres, tout au long de mes 53 ans de militantisme au PCF des accords et des désaccords, mais jamais cela ne m'a empêché d'agir avec tous mes camarades en disant ce que je pensais.

Aujourd'hui, je remarque qu'il y a trop de responsables qui ont oublié cela (et la fraternité dans le combat avec !) en excluant le point de vue élaboré en commun à notre dernier congrès au profit de leur position personnelle. Chacune et chacun dit ce qu'il veut, mais cela n'empêche pas de faire connaître la position collective du Parti. Il y a des communistes qui renoncent devant la difficulté du combat et qui, critiquant le présidentielisme, considèrent que d'autres « personnalités » candidat(e)s seraient mieux qu'un(e) membre du PCF !

D'autres justifient cette option au nom d'une « gauche » qui serait majoritaire dans le pays ? Aucun signe, aucun sondage ne montre une trace de ce postulat. Sinon on aurait moins de difficulté pour défendre les services publics ou lutter contre le racisme... Alors, on « accapare » les abstentionnistes car les citoyen(ne)s seraient à « gauche » face au discrédit de tous les partis politiques ! Encore une assimilation du PCF aux autres partis qui sont effectivement responsables de cette dégringolade idéologique et des ces divisions à gauche.

Les communistes sont aussi des citoyen(ne)s et il n'y a pas les « encartés » et les autres. Ce recul des partis... (pas ceux de droite : RN, LREM, LR) est un handicap terrible pour le rassemblement et au bout du compte cela conduit à éliminer des débats les ouvrier(e)s et employé(e)s, les technicien(ne)s, ... et les syndicalistes.

Pendant la campagne électorale à Aix en Provence, j'ai remarqué que je négociais pour une liste de rassemblement avec six organisations ne représentant parfois que quelques individus mais prétendant représenter les « citoyens ». C'étaient pour l'essentiel d'anciens membres du PS ! Parfois quelques anciens adhérent(e)s du PCF ; quant à EELV et autres groupes verts, ils disaient représenter les « éco-citoyens » !

Voilà où nous en sommes. Au bilan sur les listes et élu(e)s au conseil municipal, au moins de 60% des catégories socio-professionnelles les plus pauvres et les plus en difficulté, ne sont pas représentées !

Comme ne pas faire ce constat !

Effectivement nous sommes dans une situation très grave pour la majorité des gens.

Recul de la démocratie, conséquence du recul des forces organisées contre le capital, éparpillement à gauche souvent autour d'idées ne mettant pas en cause le capitalisme. Le tout avec des ambitions personnelles où, parfois, tous les coups sont permis pour être élu. (EELV à Aix en Provence a fait une liste avec le député suppléant de la LREM !).

Ce glissement conduit à ce que les idées de droite et d'extrême-droite soient majoritaires. Il faut en prendre acte. Le patronat et le pouvoir savent bien qu'avec un syndicalisme affaibli et divisé, et un PCF également amoindri, les portes sont ouvertes pour « casser » tout ce qu'un rapport de force politique a pu construire pendant la résistance et après 1945, et même en 1968 (où était la gauche en 1939 !). Les attaques de classe sont frontales pour détruire dans les faits, et dans les têtes tout ce que certains voyaient comme prémices du communisme (services publics, sécurité sociale, enseignement gratuit, etc.).

La bataille formidable du « néo-libéralisme » a laissé croire à certains que le recul était fatal au nom du changement pendant que d'autres pensaient qu'on pouvait résister vraiment sans parti révolutionnaire !

Le cas de l'écologie politique est édifiant.

Le thème du ni-gauche, ni-droite de Hulot ou Jadot est une face de la droite (voir la situation en Allemagne). C'est l'homme qui serait destructeur et pas le système capitaliste ou alors simplement ses excès. L'industrie, la technique, la science, la pensée rationnelle seraient en cause... C'est le retour à la terre prôné par ceux de la ville, le local contre le général, la compétition entre les régions, le survivalisme et la collapsologie. L'homme serait une espèce animale comme les autres. Il faudrait obéir à des équilibres immuables comme si tout n'était pas en mouvement.

Dans ce domaine comme dans d'autres, (c'est le cas pour la cause des femmes : il y a différents féminismes) il y a combat de classe et l'écomunisme du PCF n'est pas le capitalisme vert ni le consensus mou autour du concept non défini de nature.

Mais rien n'empêche des luttes communes sur des objectifs de changement réel et pas d'adaptation au système.

Ce brouillard dans les idées et dans la localisation de l'ennemi de classe freinent et empêchent beaucoup de luttes et de rassemblements indispensables.

Résister n'est pas renoncer.

Comment ne pas combattre les replis sur soi, le désir de se mettre en scène dans les réseaux sociaux. Dans la solitude de la majorité des gens, le capital rassemble autour de ses dogmes du profit et de la concurrence.

Mélenchon part tout seul et il faudrait le suivre, Jadot est candidat au nom de l'idéologie dominante qui masque les rapports d'exploitation entre les hommes, le PS cherche le/la candidat(e)s dans ses tendances, ce qui a produit Macron... Et le PCF devrait attendre ? Qui est responsable de ce désastre ? Qui a tout fait pour réduire voire casser la conscience de classe ?

Voilà pourquoi j'ai choisi le titre de ce texte, bien sûr schématique, mais qui affirme clairement qu'il faut être dans les luttes, distribuer des tracts et coller des affiches, affirmer partout, je dis bien partout, nos positions, ne pas cesser de parler du rassemblement. Qui porte en théorie et en pratique un réel projet de changement ? La situation en Italie doit nous faire réfléchir beaucoup plus !

C'est donc la réalité concrète et l'état des idées qui nous poussent à avoir un(e) candidat(e) (pourquoi pas F. Roussel ?) aux présidentielles pour laisser ouverte la porte d'une perspective réelle de transformation et la faire connaître. Le pire n'est pas la défaite mais la perte de volonté de combattre.

Fraternellement mes camarades et je souhaite que nous construisions ensemble une grande conférence nationale.

Luc Foulquier  
Section du PCF du Pays d'Aix en Provence - Bouches-du-Rhône.

foulquier.luc@wanadoo.fr